UN DOCTEUR SUPPRIME RAPIDEMENT LES ULCÈRES REBELLES

Une petite application... et les douleurs disparaissent !

Tous les jours, des milliers de personnes se débarrassent d'ulcères ou de plaies suppurées avec quelques applications seulement de VEGEBOM du Dr Miot. C'est pour cette raison que les médecins recommandent maintenant partout ce remède remarquable, exclusivement végétal.

Le cas de Mme Arnaud, par exemple, est typique. Agissant sur le conseil de son médecin, elle se libéra en quelques jours d'un ulcère de 8 centimètres carrés qui s'était formé autour de la cheville. Avec une seule application, Mme Arnaud ressentit immédiatement un grand soulagement, les douleurs disparurent totalement, et deux jours après la plaie ne suppurait plus. Après une semaine, le docteur constata qu'un tissu neuf se reformait à la place de ce vilain ulcère.

VEGEBOM agit aussi vite parce que ses riches huiles et plantes médicinales — les plus adoucissantes et les plus curatives connues de la Science — pénètrent instantanément à travers la peau jusqu'à la racine même du mal, où elles calment, décongestionnent et cicatrisent. L'eczéma, même le plus rebelle, les abcès, furoncles, acné, gerçures et tous maux de pieds disparaissent complètement avec deux ou trois applications.

VEGEBOM est en vente dans les Pharmacies à 9 fr. 50 la boîte avec garantie de remboursement si vous n'êtes pas complètement satisfait des résultats.

VEGEBOM du Dr MIOT

Elle ne s'attendait pas à un effet aussi rapide !

Pour vos **Maux d'Estomac**

Brûlures, Aigreurs, quelles qu'en soient les causes, l'ancienneté, la gravité

POUDRES DE COCK

MUSCAT Doré — Tuilé — Vieux. Le tonnelet chêne de 10 lts fr° c/ mandat de **140 fr.**
Joseph VINCHES à Narbonne (Aude)
Echantillon contre 2 fr en timbres remboursés à la première commande.

IVROGNERIE

guérie rapidement et discrètement par la POUDRE NARGEL. Toutes pharmacies. 10 fr la boîte. Notice gratuite Laboratoire NARGEL à Noux-les-Mines (P.-de-C.)

L'INDÉRANGEABLE
Montre 'Trib'
Demandez Gratis et Franco le catalogue illustré de 3.000 dessins
Montres, Bijoux, Joaillerie Réveils, Pendules, Orfèvrerie
aux Ets TRIBAUDEAU à BESANÇON
MONTRE de poche ou de poignet, garantie, depuis 39 Frs

Votre BONHEUR

Le MAITRE ALI, Fondateur de l'Institut de Généthiologie, offre son aide **GRATUITEMENT** aux Lecteurs et Lectrices de notre journal. Ce grand Astrologue dont les prédictions ont émerveillé le monde scientifique pourra résoudre **VOS INQUIÉTUDES**, affections, mariage, vie conjugale, amis, ennemis, argent, santé, évitera vos déceptions. Fera connaître vos périodes de **REUSSITE**, projets. **LOTERIE** (dernier tirage: 12 gagnants) Pour recevoir une **CONSULTATION GRATUITE** sous enveloppe cachetée discrète, écrivez vos noms (M. Mme, Mlle), date de naissance, adresse. Si vous voulez joindre 2 fr. 60 timbres pour frais. **PROFESSEUR ALI** (Serv. 62). **146, RUE LAFAYETTE. PARIS (Xe).**

VOUS TROUVEREZ DANS LES GRANDS MAGASINS

AU LIT D'ARGENT

71, Rue d'Arras, 71 — LILLE

non seulement leurs Lits réclame mais des **Mobiliers de luxe à des prix imbattables**, en chêne massif ronce de noyer palissandre acajou massif pommelé ronce d'acajou, ébène de macassar, etc.

NE MANQUEZ PAS DE CONSULTER NOTRE PUBLICITÉ, VOUS Y TROUVEREZ VOTRE INTÉRÊT

le lustre

que vous cherchez vainement ailleurs, vous le trouverez chez

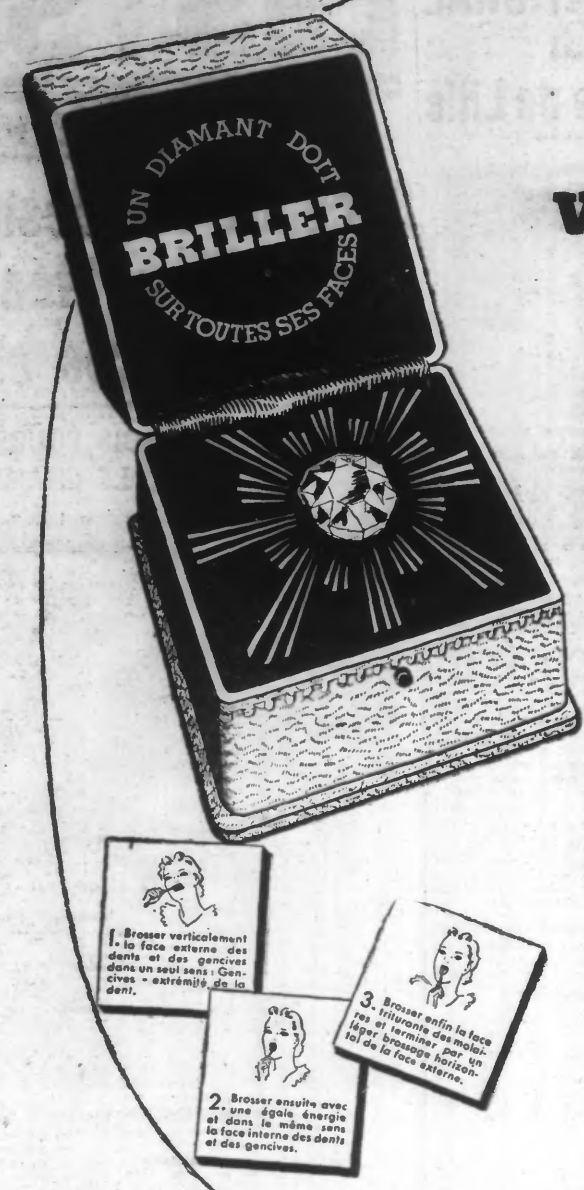
FACEN

1 ET 3, RUE SANS-PAVÉ, LILLE — TÉL. LILLE 520-11

Le choix est tel chez Facen que vous y trouverez facilement un lustre à votre goût et dans vos prix.

La qualité est telle chez Facen que le lustre de votre choix, véritable objet d'art, paraîtra à tous ceux qui l'admireront chez vous d'une valeur bien supérieure au prix qu'il vous aura coûté.

ÉLECTRICIENS ! quand un client ne trouve pas chez vous un lustre à son goût, dites-lui d'aller de votre part en choisir un ou nous moquer.



VOS DENTS AUSSI...

● Et le brossage de leurs seules faces externes est insuffisant; leurs faces internes et triturantes doivent également être brossées suivant la "Méthode en Trois Temps" admise par la quasi-unanimité des praticiens et conseillée par Gibbs. Cette bienfaisante méthode assure en effet le parfait nettoyage de toutes les surfaces et de tous les interstices dentaires, en même temps que la santé des gencives, mais pratiquez-la avec un des dentifrices Gibbs, produits actifs et non abrasifs et avec une brosse Gibbs spécialement étudiée pour atteindre toutes les surfaces et tous les interstices dentaires.

MÉTHODE DE BROSSAGE EN 3 TEMPS

GIBBS

B. G. E. 108

Troubles intestinaux

L'entérite est vaincue avec le fameux **Charbon de Belloc**. C'est le filtre de l'estomac, et tout le monde sait qu'une mauvaise digestion cause des troubles intestinaux ; c'est le désinfectant parfait qui convient à tous.

Le **Charbon de Belloc** en poudre ou en pastilles, est le parfait désinfectant du tube digestif. Il allège l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion, fait disparaître la constipation. Il supprime les migraines, les aigreurs, renvois, nervosisme et pesanteurs de l'estomac, et les maladies de l'intestin (entérites, diarrhées, etc.).

Charbon de Belloc

DÉTAIL : Toutes Pharmacies
GROS : Maison FRÈRE 19, rue Jacob — PARIS

— Moi, quand j'ai le ventre qui gouille, maman me guérit avec du Charbon de Belloc.

RETARDS RÈGLES SUPPRIMÉES, PERTES INSUFFISANCE OVARIENNE TRAITEMENT STAR 22 Francs
Phie LENFANT, 16, rue Chemin de Fer, ROUBAIX

AU BON GÉNIE

LILLE 31-33, RUE DU MOLINEL LILLE

VENTE A CREDIT ET AU COMPTANT

NOUVEAUTÉS de la SAISON

1res COMMUNIONS

DISCRÉTION — DISCRÉTION
CATALOGUE SUR DEMANDE

SYPHILIS Traitement sérieux efficace, discret facile à suivre même en voyage **COMPRIMÉS DE GIBERT** remplaçant avantageusement le 606 et les piqures.
Le flacon : 22 fr. Cure compl. (Grand flacon de 6) : 110 fr.
Brochure, renseigns. gratis, demandez : Phie Gibert, 18, r. d'Isbergues, Berguette
Lille : Phie Robilliart, 36, r. Faidherbe - Roubaix : Phie Corbeaux, 28, r. de Lannoy
Tourcoing : Pharmacie Derselle, 15, avenue G. Dron.

ENTREPOT de LAINES

Matelas dep. 250 f. Draps brodés 2×3, la paire 49 fr. Ech gratis, 19, r. Sans-Pavé, Lille.

Entreprise de démolition
A. VAN GUCHT et Fils
MISE EN VENTE
BOISERIES NEUVES

au prix d'occasion, consistant en portes pleines et vitrées, avec ou sans bâtis ; cloisons vitrées à 2, 3 et 4 portes, avec ou sans bâtis ; portes d'entrée avec bâtis ; portes water avec bâtis ; fenêtres avec ou sans persiennes mécaniques. — Venez visiter leur magasin 85, Bd Montebello, à LILLE. Vous trouverez également un choix important de boiseries, bois, fer et tous matériaux d'occasion, aux prix les plus intéressants. Ouvert tous les jours de 8 à 12 et de 14 à 18 h, sauf dimanche

COTON A TRICOTER

18 fr. kg Echantillons gratis
Ets Vrielinck, R. 272 Tourcoing

elle est délicieusement parfumée...

...douce, pure et antiseptique, la Lessive "Jeanne d'Arc". N'altérant pas les plus délicates lingeries, respectant leurs nuances, n'abîmant pas les mains, puisqu'elle ne contient ni chlore ni acide, elle n'exige aucune fatigue et transforme la corvée du lessivage en un véritable plaisir.

LESSIVE "JEANNE D'ARC"

64

— Vous m'intriguez.

— C'est possible ; mais vous ne saurez rien. Il faut avant tout que nous possédions de nouvelles certitudes.

— N'en avez-vous pas suffisamment ?

— Non !

— Que vous manque-t-il donc ?

— Des données précises sur les antécédents du marquis Savelli. Or ces renseignements, nous pourrons les recueillir à Milan, lieu de naissance de ce mystérieux gentilhomme. C'est là que nous apprendrons quelle fut sa jeunesse, quels étaient ses défauts et ses qualités, à un âge où la vie n'a pas encore obligé l'homme à feindre.

— Nous partirons donc pour Milan ?

— Oui, Berni, demain matin.

— M. Chavannes nous accompagnera-t-il ?

— Non ! il est préférable que nous agissions seuls.

— Le pauvre homme vit dans l'angoisse, entre l'espoir et le désespoir.

— Il importe qu'il ne sache rien, tant que nous n'aurons pas des certitudes absolues. Lui donner un faux espoir serait aggraver le mal.

— J'en conviens, chef.

— Si, du reste, la vague hypothèse que je relègue au fond de mon cerveau est exacte, l'énigme sera vite déchiffrée et M. Chavannes pourra se réjouir.

— Plaise au ciel qu'il ne soit pas trop tard.

— Je l'espère, Berni, répliqua Rigaud. C'est tout ce que je puis dire pour l'instant. Maintenant, allons prendre un peu de repos. Nous l'avons bien gagné. Le jour qui va se lever nous apportera peut-être la lumière, toute la lumière !

XXI

LES ANNEAUX D'ARGEN

La « Via del Torta », à Venise, est peu connue des étrangers qui, avec raison, aiment mieux voir de la Cité lacustre, les merveilleuses beautés que les questiers sordides, ces chancres qui déparent toute ville.

C'est une voie étroite et tortueuse, où les deux rangées de maisons lézardées et sales sont si rapprochées, que le soleil n'y trouve guère accès.

Elle est le refuge des pauvres et des gens de moralité douteuse.

L'honnête homme s'abstient de passer par là, après la nuit tombée. C'est un endroit peu sûr, où un coup de poignard est vite donné, dans l'ombre propice.

Vers le milieu de la rue s'élève une de ces vieilles masures, branlantes, dont le bariolage semblable au fard des vieilles coquettes, masque tant bien que mal la décrépitude.

Elle porte pourtant le titre pompeux de « Taverne-Royale ». On y boit le plus mauvais vin de la péninsule et des alcools frelatés, cela va sans dire.

Aussi la clientèle se recrute-t-elle parmi les gens au palais fruste et ruguex, qui ne craignent pas le mélange de la piquette la plus acide au gin le plus sulfurique.

Cette clientèle est surtout composée de matelots de débardeurs et de gens sans profession bien fixe ou bien déterminée.

Il était près de minuit, lorsqu'une petite troupe de ses « habitués » pénétra dans le bouge.

Ces nocturnes consommateurs, qui semblaient s'être rencontrés par le plus grand des hasards, s'assirent et se firent servir à boire.

Puis, l'un après l'autre, ils sortirent de la salle basse, emplie de fumée et assez mal éclairée. Mais au lieu de regagner la via del Torta, ils s'engérent dans un corridor étroit qui aboutissait à une sorte de buen-retiro.

Arrivé là, chacun de ces hommes se trouvait en présence d'un individu, ayant l'allure et le costume d'un garçon de café de quatrième ordre, qui lui demandait, en italien :

— Son Excellence désire ?..

L'arrivant répondait :

— Voir le padrone.

Et en même temps, il étendait la main droite, montrant un anneau d'argent aux arabesques étranges, qu'il portait à l'index.

Le domestique ouvrait alors une porte dissimulée dans une tapisserie poisseuse et l'homme se trouvait devant un escalier en colimaçon qui descendait sous le sol.

Cet escalier permettait d'accéder en une salle basse, mais fort spacieuse, qui se trouvait — notons ce détail — au-dessous du niveau de la mer.

C'était là que se réunissaient les compagnons de Ruggi, l'insaisissable, le chef de bandits que recherchaient, depuis de nombreuses années, les policiers italiens et les étrangers.

Les personnages nocturnes que nous avons vu arriver dans la Taverne Royale pénétrèrent ainsi un à un dans la salle souterraine, ou si l'on préfère sous-marine.

Disons tout de suite que sur les panneaux supérieurs de cette chambre se trouvaient des sortes de vannes qui — sous l'action d'une pression électrique — pouvaient s'ouvrir instantanément. Dans ce cas, l'eau jaillissait par six larges ouvertures, et en moins de dix secondes la salle était inondée et disparaissait sous les flots.

Si, pour la sécurité de l'association, on devait en arriver à cette éventualité, la police ne trouvait plus devant elle qu'une nappe liquide d'où avait disparu toute trace de salle de délibération.

Une autre porte que celle franchie par les clients nocturnes, une porte blindée et capitonnée, servait d'issue en cas de fuite de la bande.

Elle s'ouvrait, elle aussi, sur un escalier en colimaçon qui conduisait on ne savait où... car, seul le maître possédait la clé de cette porte, et seul, il empruntait cet escalier secret.

Lorsque les personnages que nous avons suivis — grâce à ce don d'invisibilité que possèdent l'auteur et ses fidèles lecteurs — pénétrèrent dans la salle que nous venons brièvement de décrire, celle-ci était déjà occupée par une vingtaine d'hommes, à l'aspect de marins ou de débardeurs.

Les nouveaux arrivants s'assirent à côté d'eux, sur des sièges rustiques, disposés l'un à côté de l'autre, comme dans une salle de représentations.

Devant eux, une table sans tapis, et un siège semblable aux leurs.

Le silence le plus complet régnait dans cette petite assemblée, lorsque minuit sonna.

A ce moment, on entendit un bruit sourd, et, brusquement, sans que l'on put dire d'où il avait surgi, un homme parut.

C'était un personnage de haute taille, au teint olivâtre et dont le visage était en partie dissimulé sous une barbe crépue.

Il était vêtu avec une extrême simplicité et, à première vue, il donnait l'impression d'un ouvrier aisé.

Un chapeau à larges bords plongeait dans l'ombre le haut du visage.

A son apparition, il y eut un mouvement parmi ceux qui attendaient le « maître » ; quelques-uns d'entre eux se levèrent à demi.

Le nouvel arrivant fit un geste de la main et s'assit sur le siège vide, devant la table.

A brûle-pourpoint, d'une voix sourde, un peu saccadée :

— Compagnons, dit-il, je vous ai réunis parce que notre association est en péril. Chaque minute qui s'écoule est précieuse ; aussi serai-je bref.

Il y eut un murmure d'étonnement vite étouffé, puis le maître continua :

— Vous l'avez appris, notre fidèle compagnon Navarri, celui qui depuis de nombreuses années défiait les gendarmes, a été trahi, pris et tué. Ses hommes ont été faits prisonniers. Aussitôt que j'eus appris cette nouvelle, je partis pour la Corse. Là, je me renseignai et j'appris que Navarri avait été trahi comme je le prévoyais.

Des grondements sourds montèrent de l'assistance.

D'un signe de la main, le chef calma ses hommes et continua :

— Ne craignez rien, mes amis. Je veille. Si dans nos rangs, il se trouve des traîtres, il en est généralement parmi les policiers... heureusement ! Je possède dans la police française, comme dans l'italienne, des serviteurs fidèles qui travaillent pour nous et qui m'avisent du danger en temps opportun.

« Un de ces hommes — un Parisien — m'avait averti du péril qui menaçait Nuvarri, mais cet avis m'est parvenu trop tard, hélas ! A ce moment, les hommes de Nuvarri étaient vaincus.

Cette leçon ne doit pas être vaine. Nous devons plus que jamais être vigilants, prudents et... décidés.

Il y eut un nouveau silence que troubla à peine la respiration des poitrines.

Le chef continua :

— Mes recherches n'ont pas été inutiles et mes indicateurs ne sont pas resté inactifs. J'ai appris notamment — et d'une façon précise — que deux policiers français sont partis de Corse pour Naples. Là, ils ont vu le chef de la police. De Naples, ils sont venus à Venise. Tous leurs pas ont été épiés et suivis par des hommes qui me sont dévoués. Tandis qu'ils s'entretenaient avec le chef de la police, l'oreille d'un de nos affiliés — un fonctionnaire même de la préfecture — ne perdait rien de la conversation. Non seulement je sais ce qu'ils ont fait, mais encore ce qu'ils vont faire.

« Demain ou après-midi, ils partiront pour Milan. Il serait imprudent de les tuer ici, à Venise même, siège principal de notre association. Les perquisitions qu'on ordonnerait après le crime risqueraient de donner de fâcheux résultats. Il n'en sera pas de même, si le meurtre est commis dans une autre ville, à Milan, par exemple.

« Dans ce cas, nous détournerions même les recherches judiciaires en les orientant vers un objectif étranger. Ayant le souci de notre sécurité collective, voici ce que j'ai décidé : cette nuit même dix d'entre vous vont se tenir prêts à agir au premier ordre. Ces dix seront armés de revolvers de précision. Sous le commandement de l'homme que je désignerai, ils quitteront Venise en même temps que les policiers. Ils voyageront séparément et sous des déguisements très divers. Arrivés à Milan, ils se rallieront autour de leur chef et celui-ci choisira le moment le plus opportun pour abattre ces deux chiens qui constituent pour nous une menace permanente.

Le chef se tut.

Toutes les têtes s'inclinèrent en signe d'assentiment.

— Selon la coutume consacrée, dit le maître, le sort désignera ceux à qui sera confiée la mission qui doit assurer notre sécurité.

Un des hommes de la bande se leva et jeta dans son chapeau des jetons. Chacun d'entre ceux-ci portait un numéro.

Un à un, les compagnons tirèrent au sort. Ceux qui avaient pris les jetons numérotés de 1 à 10 sortirent des rangs.

— Bien, dit le maître. Ces compagnons resteront ici jusqu'au moment d'agir. Que les autres se retirent un à un, afin de ne pas éveiller de soupçons.

Ainsi fut fait.

Bientôt il ne resta plus dans la salle basse que dix compagnons groupés autour du maître.

Les minutes s'écoulèrent lentes et monotones, dans le silence.

Ces bandits, disciplinés comme des soldats, attendaient.

Le maître leur donnait l'exemple. Tantôt il feuilletait un carnet, tantôt il parcourait un des journaux qu'il avait apportés.

Enfin la porte qui donnait accès à la taverne s'ouvrit.

Un homme de haute stature parut.

C'était Malato.

Il se dirigea vers le chef et lui dit à voix basse :

— Ils sont rentrés à l'hôtel et ils ont pris leurs dispositions. « On » les écoutait. Ils partiront pour Milan ce matin même.

— Bien.

Le maître se tourna vers les dix hommes qui attendaient :

— Ce sera pour aujourd'hui. Dormez en attendant le signal du départ. Dans une heure vous recevrez chacun deux revolvers de précision. Quant au chef qui vous commandera et à qui je vous ordonne d'obéir, le voici.

Et du doigt il désigna Malato.

— Compagnons, dit encore le maître, souvenez-vous que notre vie à tous est en jeu. Il faut que ce soir les deux policiers aient vécu !

Les dix hommes poussèrent un grondement sourd, en approuvant de la tête.

Ruggi, le chef des bandits, savait qu'il pouvait avoir confiance en eux. Tous étaient des repris de justice ou des meurtriers condamnés par contumace.

C'était une meute sanguinaire que Ruggi allait lancer aux trousses des deux policiers français qui tenaient en main le salut de Solange et de Roger Chavannes !

XXII

LE SECRET DE RUGGI

Bien qu'il n'eut guère dormi au cours de la nuit qui venait de finir, Rigaud était sur pied dès sept heures du matin.

Ce petit homme nerveux était doué d'une résistance à toute épreuve.

Ses ablutions terminées, il descendit au rez-de-chaussée, où l'attendait le petit déjeuner.

Comme il franchissait la porte d'entrée, un serviteur de l'hôtel vint à lui et lui dit :

— Signor, il y a là un homme qui vous attend depuis quelque temps et qui voudrait obtenir de vous une entrevue confidentielle.

— Bien. Amenez-le, fit le policier.

Quelques instants après, un vieillard voûté, aux longs cheveux blancs, le type de ces vieux modèles qui posent pour les peintres, fut introduit.

Rigaud le dévisagea avec circonspection.

— Que voulez-vous ? demanda-t-il d'un ton bref.

— Excellence, ce que j'ai à vous dire ne peut être entendu que de vous.

— Soit, fit le policier.

L'allure mystérieuse du vieux confirmait l'impression première du limier : « Cet homme, s'était-il dit dès le début, est déguisé ».

Il s'assura qu'il possédait bien son revolver et fit entrer son interlocuteur dans une petite chambre de réception.

Mais avant d'en franchir le seuil, l'inconnu insista :

— Excellence, je vous le répète, le secret que j'ai à vous confier ne peut être connu que de vous seul. Voulez-vous me donner votre parole d'honnête homme que vous le conserverez loyalement.

De tels préambules étaient bien faits pour étonner Rigaud.

— Et si je refuse ? fit-il.

— En ce cas, je me retire.

— Entrez ! Je prends l'engagement formel de garder ce secret.

— Et de ne le révéler à personne ?

— A personne.

— Pas même à eux.

— Pas même à votre collègue de la police ?

— Ni même à lui, puisque je me suis engagé à garder ce fameux secret.

(A suivre).